

PAU. Médecin anesthésiste dans une clinique paloise, Anne-Marie Gouvet est bénévole à Médecins du monde depuis vingt-cinq ans. Fin avril, elle part au Pakistan redonner un visage aux femmes vitriolées

Docteur Sourire au Pakistan

Odile Faure

Anne-Marie Gouvet le garde en toute circonstance : dans le bloc opératoire de la polyclinique de Navarre, à Pau, où elle officie depuis 2001, mais aussi sur les terrains les plus violents de la planète, qu'elle arpente, régulièrement, avec Médecins du monde. Son sourire, elle va prochainement le mettre au service de femmes qui n'en ont plus, dans tous les sens du terme. Dans ce pays, en effet, des crimes d'honneur sont perpétrés en toute impunité sur des femmes et des jeunes filles, accusées d'avoir eu un comportement honteux pour la famille : ne pas baisser les yeux au passage d'un homme, sourire à un inconnu... En guise de représailles, on leur projette de l'acide au visage. Leurs yeux, leur nez, leur bouche et leurs oreilles sont ainsi réduits à néant. Parfois, les victimes sont brûlées au kérosène ou mutilées. Certaines meurent, les autres sont défigurées et handicapées à

Réparer le visage des femmes.

L'opération Sourire de Médecins du monde vise donc à « redonner un visage humain à ces femmes », explique Anne-Marie Gouvet. L'équipe qui va partir dans quelques semaines comprend deux chirurgiens plasticiens — un de Lyon, l'autre de Toulouse —, une infirmière de bloc et le docteur Gouvet, chargée de l'anesthésie. Une première mission a été organisée l'année dernière, mais sans grand succès. Cette fois-ci, Anne-Marie, la Paloise, dont c'est le premier voyage au Pakistan, emporte dans ses bagages un appareil portatif d'intubation pour faciliter l'assistance respiratoire. Fabriqué au Cana-



Le docteur Anne-Marie Gouvet. Elle part fin avril redonner un visage aux Pakistanaïses

PHOTO ALAIN GUILHOT

da et pas encore commercialisé en France, le Glidescope permettra d'intuber ces patientes qui n'ont plus de cou et dont on ne peut plus pencher le visage vers l'arrière. Cet appareil coûte 13 156 euros. Elle lance donc un appel à souscription (lire par ailleurs).

L'humanitaire, comme une évidence. Le docteur Gouvet n'en est pas à sa première mission humanitaire. Elle parcourt le monde depuis 1981. « J'ai toujours voulu être médecin... de-

puis toute petite. Ensuite, j'ai eu envie d'exercer dans des pays qui en avaient besoin. Alors que je travaillais déjà depuis six ans à l'hôpital d'Angers, cela m'est apparu comme une évidence. » Depuis, bénévole à Médecins du monde, elle part sur le temps de ses congés, plusieurs fois par an. Sa première mission l'a menée au Kurdistan iranien. « C'était une mission clandestine, on n'avait pas le droit d'entrer dans la région. Les contrebandiers qui nous avaient fait passer nous ont livrés aux policiers. On m'a mise

en prison, puis libérée. » L'Iran, le Rwanda, le Liban, le Kosovo... Anne-Marie ne compte plus les pays où elle a débarqué (1). Au mois de juin, après le Pakistan, elle prendra la route de la Mongolie pour venir en aide aux enfants et adultes brûlés. Un fléau dans ce pays pauvre où les familles vivent dans des yourtes à -40 degrés l'hiver, chauffées par des poêles puissants. Dans la capitale, Oulan-Bator, les sans-abri se réfugient dans les sous-sols des bâtiments traversés par d'énormes tuyaux de chauffage.

Participez à la mission

Pour financer le Glidescope.

Au Pakistan, Anne-Marie Gouvet emportera un appareil d'intubation, le Glidescope, qui coûte 13 156 euros. Elle sollicite votre aide à hauteur de 10 euros pour le financer. Vous pouvez envoyer vos dons à : Anne-Marie Gouvet, médecin anesthésiste, polyclinique de Navarre, boulevard Hauterive, 64000 Pau. Si le montant des dons reçus pour cette opération est supérieur au prix du Glidescope, l'argent sera utilisé pour d'autres missions de l'opération Sourire de Médecins du monde.

Aider aussi au quotidien. Anne-Marie Gouvet ne se fait pas une gloire de ses voyages humanitaires. Née en 1950 à Angers d'un père militaire et d'une mère assistante sociale, elle trouve son équilibre dans les missions qu'elle s'est données : aider les autres ailleurs, mais aussi ici. Mère de trois enfants, mariée à un maître de conférences de civilisation américaine, elle se rend tous les jours à la polyclinique de Navarre où sa « double vie » est parfaitement acceptée par ses collègues et sa hiérarchie. Quant aux patientes, elles ont déjà remarqué une écoute et une attention particulières de la part de cette anesthésiste « pas comme les autres ». Modeste, elle reconnaît à demi-mot : « Certaines reviennent me voir ou me témoignent de la reconnaissance. » La route d'Anne-Marie Gouvet sera longue. Ceux qui la croisent s'en souviendront forcément.

(1) Ses doutes, ses expériences, ses rencontres, elle les raconte dans son livre « Les Altes de la vie », paru en 2005 chez Médecins du monde.